

—Le fermier ici ; son fils là. C'est l'ordre du drossart : on ne peut pas enfermer deux prévenus dans le même cachot.

Alors les deux prisonniers se jetèrent dans les bras l'un de l'autre et s'écrièrent en fondant en larmes :

—Mon père, prenez courage : Dieu ne vous abandonnera pas !

—Mon pauvre fils, ne désespère pas : nous avons défendu notre vie. Le tribunal des Échevins sera juste.

—Ma mère ne mourra-t-elle pas en apprenant ce malheur ?

—Si, du moins, nous étions là, mon fils, pour la soutenir et la consoler ! Mais Blaise sera déjà rentré. Il est si imprudent ! Ah ! ma pauvre femme, vous avez déjà reçu le coup. Que Dieu vous soutienne !

Ils furent séparés violemment et enfermés chacun de son côté.

Le vieux fermier se laissa tomber sur la paille humide, et se mit à pleurer en implorant la protection divine. Il faisait complètement noir dans son cachot ; aucune lumière ne venait du dehors.

Bientôt il entendit des bruits lointains, et le sol frémit sous le roulement de nombreuses charrettes, ce qui lui fit supposer qu'il faisait jour depuis longtemps ; mais comment le savoir dans ces affreuses ténèbres ?

Il ne s'était cependant pas trompé, car la porte de son cachot s'ouvrit, et livra passage à la lumière du jour.

—Père Couterman, dit le géolier, vous êtes libre, et vous pouvez rentrer chez vous.

—Libre ! je suis libre ! Merci, mon Dieu, pour ma pauvre femme.

—Votre fils reste prisonnier, puisque c'est lui qui a fait le coup. L'amman a été ici et l'a visité dans son cachot. Il m'a donné l'ordre de vous mettre en liberté.

—Urbain s'est accusé lui-même ?

—Je n'en sais rien. Mais comme le cadavre ne porte la trace que d'un seul coup, c'est sûrement votre fils qui l'a donné.

—Hélas ! sortir seul d'ici ! Mais nous avons défendu notre vie ensemble et nous sommes tous deux innocents ou coupables.

—Oui, c'est ce que le drossart recherchera. Il viendra probablement ici demain.

—Laissez-moi embrasser mon pauvre fils, je vous en supplie.

—Personne ne peut-être admis auprès de lui.

—Mais moi, son père ?

—Personne au monde : l'amman l'a strictement défendu.

Le fermier avait posé sa main sur son front et semblait réfléchir profondément. Comme il

restait immobile, le géolier lui dit :

—Allons, allons, pas de bêtises. Rentrez chez vous, père Couterman, et consolez votre femme : c'est un rude coup pour elle.

—Oui, oui, vous avez raison, gémit le vieillard. Menez-moi dehors, je suis un messager de malheur, mais je vole...

Et sans attendre son guide, il monta l'escalier en courant, et s'enfuit hors du château.

IV

Le soleil n'était pas encore sur l'horizon, mais déjà l'on entendait cà et là un oiseau gazouiller sa chanson du matin.

Dans la ferme du père Couterman, les vaches commençaient à mugir et les pores à grogner, mais au-dessus de tous les bruits résonnait le chant aigu du coq, éveillé par l'appel incessant d'un coq voisin.

Nul autre son ne troublait le silence de la ferme. La mère Couterman, après un sommeil agité, descendit de sa chambre et regarda de tous côtés, comme si elle cherchait quelqu'un.

—Pas rentrés ! soupira-t-elle ; que peut-il être arrivé, ô ciel ! Mais Blaise est peut-être à l'écurie ; il doit savoir...

Et ce disant, elle sortit et ouvrit la porte de l'étable. Mais elle eut beau appeler son valet de ferme, personne ne répondit.

—Lui non plus ! je meurs d'inquiétude, murmura-t-elle. Le vilain rêve m'a troublée ; je suis toute tremblante ! O Dieu, je vous en supplie, faites que ce ne soit qu'un rêve.

Lorsqu'elle rentra dans la maison, elle y trouva la servante qui venait de descendre, et qui allumait le feu.

—Thérèse, dit-elle, personne n'est encore de retour. Je crains un malheur !

—Mon Dieu, maîtresse, comme vous êtes pâle ! répondit la servante. Ne vous troublez pas ainsi. Vous avez tort, j'en suis sûre.

—Je n'en puis rien, Thérèse. Depuis que je connais le fermier c'est la première fois qu'il passe la nuit dehors.

—Mais aussi, c'est une circonstance comme on n'en voit guère, une fête, un souper chez l'oncle de Cécile avec des parents et des amis. Le père Roosens ne regarde pas à une bouteille ; ça devait être un joyeux festin... et qui sait si le fermier résiste bien au vin ? Les amis l'on retenu. Je suis sûre qu'il rentrera bientôt.

Ses pasoles ne semblèrent pas faire beaucoup d'effet sur la fermière, car elle leva les yeux au ciel et soupira profondément.

—Allons, vous n'êtes pas raisonnable, fermière, reprit la servante. Quand notre voisin Vervliet est venu nous dire hier au soir que le